

Du comique de la caricature d'une physionomie

L'art de représenter « l'incohérence »

From the Comic of the Caricature of a Physiognomy

The Art of Representing "Inconsistency"

Samba DOUCOURE

Auteur correspondant, Doctorant, Département de Philosophie, Université
Cheikh Anta Diop de Dakar – UCAD (Sénégal) ; douclisamba@gmail.com

Date de soumission : 15.04.2021 – Date d'acceptation : 26.04.2021 – Date de publication : 19.05.2021

Résumé — Ce qui est comique dans une physionomie – physique ou sociale –, ce sont les aspects difformes, ou tout trait de caractère qui souligne un certain désordre, une disharmonie dans la constitution générale du corps. Le rire devient un mécanisme qui rappelle cette disfonctionnement corporelle ou sociale. Et le caricaturiste dans sa pratique met en exergue cette difformité physique ou sociale, tout en l'exagérant, en la chargeant afin qu'elle soit risible. La caricature de la physionomie consiste à représenter cette incohérence, ou cette dissemblance. Ainsi, notre objectif est de montrer que la caricature est un art qui suscite le comique chez le public en représentant ce qui est difforme dans une physionomie physique ou sociale.

Mots-clés : *comique, caricature, mécanique, vie, physionomie.*

Abstract — What is comical in a physiognomy – physical or social – are the deformed aspects, or any character trait which underlines a certain disorder, a disharmony in the general constitution of the body. Laughter becomes a mechanism that recalls this body or social dysfunction. In humans, disharmony presupposes anything which, in its form, is imitable, namely a gesture, a behavior or a formal imbalance. With regard to society, this is any behavior that is not in the normal order of society. And the cartoonist highlights in his practice this physical or social deformity, while exaggerating it, by charging it so that it is laughable. The caricature of physiognomy consists in representing this inconsistency, or this dissimilarity. Thus, our objective is to show that caricature is an art which arouses the comic in the public by representing what is deformed in a physical or social physiognomy.

Keywords: *Comic, Caricature, Mechanics, Life, Physiognomy.*

Introduction

La caricature est un art qui cherche à représenter une réalité par le dessin ou la peinture, en soulignant de manière extravagante ses traits, ses aspects naturels afin de susciter le comique. Si elle est considérée comme un art satirique, c'est qu'elle suscite de l'exagération, manifeste le vulgaire, ou si on reprend Bergson c'est un art qui fait sortir la mécanique qui se plaque sur le vivant en le rendant difforme. Sous ce rapport, le comique et la caricature entretiennent des relations indissociables.

C'est ce qu'affirme Bertrand Tillier en ces termes : selon lui le comique est une comparaison inattentive, qui « pourrait tout aussi bien s'appliquer à l'exercice même de la caricature, à sa conception autant qu'à sa réception, pour peu qu'on l'entende

comme un art de la comparaison conciliant l'imitation et la déformation, [...] . Devant une caricature le rire surgit de cet écart éprouvé » (Tellier, 2012). Cet écart, c'est ce qui est difforme dans la forme. Dans cet article nous nous intéressons au rapport entre le comique et la caricature de la physionomie.

Notre objectif consiste à montrer que la caricature est un art qui manifeste ce qui est difforme dans une physionomie pour susciter le comique chez le public.

- S'il en ainsi, en quoi consiste le comique de la caricature d'une physionomie ?
- Qu'est-ce qui, dans la caricature d'une physionomie, suscite le comique ?
- Quel rapport existe-t-il entre le comique et la caricature ?
- En quoi consiste le comique ?
- En quoi consiste l'art de la caricature ?
- En quoi est-il risible ?
- Quelles sont ses conséquences sociales ?

Pour y aboutir, nous étudions d'abord la nature du comique d'une physionomie ; enfin, nous montrons le rapport entre le comique et la caricature d'une physionomie et leur effet sur le public.

1. La nature du comique d'une physionomie

La physionomie¹ est la constitution formelle d'un corps – physique comme la physionomie d'une personne – et social. Il s'agit de l'ensemble des composants qui interagissent afin de donner à un corps physique ou social une forme générale. Ces composants en interagissant maintiennent le corps en harmonie, en ordre de sorte que tous participent à la constitution globale et formelle du corps. Pour un corps organique, c'est sa constitution biologique et cellulaire ; pour un corps social, il s'agit des normes, des règles qui cimentent la société. On parle dans ce cas de physionomie sociale, c'est-à-dire la constitution générale de la société : la façon de vivre, de penser et de se comporter. Comme toutes les cellules d'un individu militent en faveur de la physionomie de sa personne, de même toutes les activités de la société tendent vers la solidité harmonieuse de la physionomie sociale.

- S'il en est ainsi, comment naît le rire d'une physionomie organique et sociale ?

Le comique naît quand la physionomie physique ou sociale est perturbée, désorganisée. En effet, dans son livre *Essai sur la signification du comique* Henri Bergson utilise le comique comme un élément essentiel de la société. Le comique est un geste social qui met en relation tout un public. « *Il met en relation des individus et il crée des liens* » (Dop, 2017a, p. 13). Et la caricature joue un rôle fondamental dans cette

¹ Lire Martial GUÉDRON (2013), « Physionomie de l'autre : des caricatures de la nature à la ségrégation sociale ».

mise en relation des hommes en ce sens qu'elle est un facteur qui déclenche le rire en interpellant ou en attirant l'attention sur un aspect ou comportement risible. « *C'est un échange de point de vue* » (Lambert, 2016, p. 23) qui aboutit au risible. Sous ce rapport, pour qu'il y ait le rire, il faut qu'il y ait un corps à rire et un groupe qui rit.

« *Le comique naîtra, semble-t-il, quand des hommes réunis en groupe dirigeront tous leur attention sur un d'entre-deux, faisant taire leur sensibilité et exerçant leur seule intelligence* » (Bergson, 2012, p. 39). Mais bien qu'il provienne de la société, le rire, avant tout, s'explique par le mécanisme du corps dans sa relation au monde extérieur. Il s'agit de voir ici le mécanisme fonctionnel du corps quand il entre en jeu avec les phénomènes.

— En quoi consiste ce mécanisme ?

La nature du corps est de suivre le mouvement de la vie : son ordre successif et continu.

— Mais quel sens faut-il donner à la notion de vie ?

Il s'agit à la fois du vivant en tant qu'être organique et du vécu social. Ce qui les caractérise tous, ce sont le mouvement de coordination et de subordination de ses parties constitutives. Mais

« la vie bien vivante ne devrait pas se répéter. Là où il y a répétition, similitude complète, nous soupçonnons du mécanisme fonctionnant derrière le vivant [...]. Cet infléchissement de la vie dans la direction de la mécanique [qui cause la disharmonie, la répétition] est ici la vraie cause du rire » (Bergson, 2012, p. 58).

Ainsi, de loin en loin :

« Passons à la société. [Traitons la] comme un être vivant. Risible sera donc une image qui nous suggérera l'idée d'une société qui se déguise et, et pour ainsi dire, d'une mascarade sociale. Or cette idée se forme dès que nous apercevons de l'inertie, du tout fait, du confectionné enfin, à la surface de la société vivante » (Bergson, 2012, p. 66).

La vie peut être considérée comme un mouvement continu d'organes faits de surgissement d'imprévisibles nouveautés qui se compénètrent. En cela elle est caractérisée par un mouvement dans lequel les éléments qui la constituent changent au fur et à mesure de leur progrès. Sous ce rapport, elle est d'abord changement, variation. Tout ce qui vit, tout ce qui est réel est dans un processus de changement : naissance, évolution et dépérissement. Mais ce mouvement et ce changement ne sont pas cycliques, ne se répètent pas, car ils sont des vécus. Et si elle ne se répète pas, c'est qu'à chaque moment de son évolution, la réalité fait naître des nouveautés à coté de ce qui meurt. Cette définition de la vie prend en charge toute la réalité, le monde organique ou de la matière et le monde de l'esprit. Cette notion présente deux sens si on en croit Frédéric Worms commentant Henri Bergson : « *La pure contrainte*

pragmatique d'un côté, la pure durée et liberté organiques et créatrices de l'autre » (Worms, 2000, pp. 61-62).

Il résulte de cela, là où il y a la vie, il y a une nécessité, c'est-à-dire une organisation, une coordination, une subordination, une création et une liberté. En effet, il y a une sorte d'analogie entre la vie organique et la vie en société en ce sens que cette dernière imite celle de la nature. Toutes les caractéristiques de la vie organique se retrouvent dans celle de la société. La nécessité est un élément essentiel de la vie organique. Dans la vie sociale, la nécessité prend l'image de l'obligation. L'obligation est au fondement de l'organisation sociale en ce sens qu'elle tient tout le corps social dans une relation de coordination où l'individu est contraint de se soumettre à la structure sociale sans laquelle il se perd. À la base de l'obligation se trouvent les conventions, les normes, les permis et interdits sociaux, les valeurs : ce que Bergson appelle par cadre social.

Chaque membre est obligé de respecter le cadre, de le consolider et de tenir son harmonie continue. À l'image de la vie organique, la vie sociale devient du sérieux. Elle devient tout ce qui est vivant, et tout ce qui est vivant ne se répète pas. Ainsi, tout ce qui se répète ne vit pas, donne l'image de désordre, de disharmonie, de difformité : ou ce qui est mécanique. Et le rire naît lorsque des hommes en groupe voient chez leur semblable ce qui suscite la difformité, la disharmonie, ou encore de la mécanique plaquée sur le vivant. Cette difformité est soit corporelle soit sociale. Le rire se manifeste lorsque le corps prend le mouvement inverse de la vie qui exige un mouvement continu et irréversible. Mais dans le phénomène du rire, le corps suit le mouvement inverse de la vie, la discontinuité. Cette discontinuité suppose un surgissement d'une attitude mécanique, c'est-à-dire celle qui n'entre pas dans le sérieux de la vie qui exige une certaine ordonnance, ou l'activité du corps se répète.

Ainsi, le rire est une raideur mécanique du corps. Dans ce cas de figure ce qui fait rire, c'est une action sérieuse du corps qui se répète de façon mécanique. C'est pour cette raison qu'en disant du mécanique plaqué sur du vivant, comprenons l'idée d'un fait répétitif qu'on plaque ou introduit sur le vivant, sur ce qui est continu. Partant de ces arguments, nous pouvons admettre la définition du rire comme suit :

« Ce qu'il y a de risible dans un cas comme dans l'autre, c'est une certaine raideur de mécanique là où l'on voudrait trouver la souplesse attentive et la vivante flexibilité d'une personne » (Bergson, 2012, p. 40).

C'est pourquoi le vice peut aussi susciter le comique, car « le vice ressemble souvent à une courbure de l'âme » (Bergson, 2012, p. 43).

Si l'automatisme fait rire c'est que la vie et la société attendent un certain respect des cadres et conventions.

« Ce que la vie et la société exigent de chacun de nous, c'est une attention constamment en éveil, qui discerne les contours de la situation présente, c'est aussi une certaine élasticité du corps et de l'esprit, qui nous mette à même de nous y adapter » (Bergson, 2012, p. 47).

En craignant que chacun fasse ce qu'il veut et vit seul, la société utilise le rire pour redresser et ramener l'équilibre. C'est dans ce sens que nous comprenons :

« Le rire doit être quelque chose de ce genre, une espèce de geste social. Par la crainte qu'il inspire, il réprime les excentricités, tient constamment en éveil et en contact réciproque certaines activités d'ordre accessoire qui risqueraient de s'isoler et de s'endormir, assouplit enfin tout ce qui peut rester de raideur mécanique à la surface du corps social » (Bergson, 2012, p. 47-48).

Cette définition du comique comme de la mécanique, de la raideur, de la difformité s'applique à la forme et montre ce qu'il y a de comique dans la caricature. Car la forme est un élément essentiel dans l'expression du comique de la caricature. En effet, dans la physionomie, ce qui fait rire, c'est un corps de nature difforme qui cherche à se redresser. Dans une physionomie, *« peut devenir comique toute difformité qu'une personne bien conformée arriverait à contrefaire »* (Bergson, 2012, p. 50). La difformité est un défaut très apparent dans la forme, dans les proportions.

Ainsi, la laideur est un aspect essentiel de la définition du comique de forme. Par définition elle est ce qui manifeste un caractère désagréable à voir. Ce caractère peut renvoyer à sa forme et à un vice plaqué sur son âme. Ainsi, la laideur est une difformité. Mais dans cette posture, le comique surgit chez la personne qui essaie de contrefaire sa difformité. C'est l'exemple d'un bossu qui cherche à redresser son caractère. Mais, après tout le rire surgit dès qu'il y a une raideur mécanique. *« Automatisme, raideur, pli contracté et gardé, voilà par où une physionomie nous fait rire »* (Bergson, 2012, pp. 51-52). Et c'est cette difformité, ou la disharmonie dans la forme qui est représenté dans l'image caricaturale. *« Faire rire avec l'horrible, le monstrueux, l'atroce, le déviant, c'est l'entreprise de la caricature »* (Tellier, 2012).

- Mais en quoi consiste donc le comique de caricature ?
- Qu'est-ce qui, dans le dessin ou la peinture caricaturiste, fait rire ?

2. Le comique et la caricature d'une physionomie

La caricature est un art qui cherche à manifester ce qui est difforme dans la raideur naturelle d'une physionomie. *« Si régulière que soit une physionomie, si harmonieuse qu'on suppose les lignes, si souples les mouvements, jamais l'équilibre n'en est absolument parfait »* (Bergson, 2012, p. 52). Il y a toujours une difformité dans certaines parties du corps. C'est pourquoi le dessin ou la peinture caricaturiste, cherche à faire ressortir cet aspect, qui est propre au corps et ne suit pas le mouvement harmonieux de la physionomie. Il apparaît, sous les yeux du peintre ou du dessinateur comme un excédent naturel. Mais c'est un excédant qui n'attirait pas l'attention du public, car ce dernier est trop pris par les besoins quotidiens. La caricature *« travaille généralement à rebours du naturel, de l'évidence, et des usages conventionnels des images »* (Lambert, 2016).

À force de vivre avec le bossu, par exemple, l'habitude fait que nous ne prêtons jamais attention à la difformité de son corps. Elle fait que le bossu, avec qui je partage un quotidien, ne m'apparaît pas comme tel. Mais dès que le caricaturiste le représente, il attire l'attention du public. C'est, d'ailleurs, pourquoi Alain considère que l'imitation est à la base de la caricature. En imitant la physionomie d'un corps, le caricaturiste crée une dissemblance dans la ressemblance. C'est ce que, suivant la logique de Bergson, Alain appelle la « *mauvaise ressemblance* » (Alain, 1953, p. 294), car elle surgit l'erreur naturelle d'un corps en la grossissant. « *Or, cette mauvaise ressemblance est justement ce que le dessin saisit dès qu'il vise à l'expression car il n'exprime que par le mouvement et le trait* » (*Ibid.*, p. 295). Sous ce rapport « *la caricature serait donc la vengeance d'un mauvais peintre* » (*Ibid.*). Ce grossissement consiste à rendre visible ce qui était inattentif au public.

Ces propos sont capitaux en ce qu'ils expriment le caractère asymétrique de la forme du corps. Car le corps humain n'est jamais entièrement équilibré par nature. Il existe toujours des parties qui présentent un défaut, un handicap naturel. Cette difformité n'est pas acquise mais elle est naturelle. Ainsi, dans la physionomie « *on démêlera toujours l'indication d'un pli qui s'annonce, l'esquisse d'une grimace possible, enfin une déformation préférée où contournerait plutôt la nature* » (Bergson, 2012, p. 52).

C'est, d'ailleurs, cette difformité que représente l'art du caricaturiste. Elle n'est pas souvent perçue. Mais le caricaturiste regarde ce qui est une torsion naturelle du corps pour la rendre publique.

*« L'art du caricaturiste est de saisir ce mouvement parfois imperceptible, et de la rendre visible à tous les yeux en l'agrandissant. Il fait grimacer ces modèles comme ils grimaceraient eux-mêmes s'ils allaient jusqu'au bout de leur grimace. Il devine, sous les harmonies superficielles de la forme, les révoltes profondes de la matière. Il réalise des disproportions et des déformations qui ont dû exister dans la nature à l'état de velléité, mais qui n'ont pu aboutir, refoulées par une force meilleure » (*Ibid.*).*

Sous ce rapport, le caricaturiste se moque du caractère naturel d'une forme, un fossé naturel. Par le seul fait de nous faire voir ce qui est par nature dans la forme et que nous ne pouvons appréhender, il exagère. C'est pour cette raison que Bergson stipule que sans doute c'est un art qui exagère ; chez Alain, un art qui manifeste le « *vulgaire* ». C'est par là que la caricature peut devenir un art satirique. Mais cette exagération ne doit pas être le but du dessinateur ou du peintre. Sinon cela ne donnerait pas l'impression du comique. Elle devient, d'ailleurs, sensible et vexante.

*« Pour que l'exagération soit comique, il faut qu'elle n'apparaisse pas comme le but, mais un simple moyen dont le dessinateur se sert pour rendre manifeste à nos yeux les contorsions qu'il voit se préparer dans la nature » (*Bergson, 2012, p. 53*).*

C'est ce désintéressement que Babacar Mbaye Diop considère comme le fondement de l'art du rire si un tel art existait. Ainsi, il le dit en ces termes : « *Mais existe-t-il alors un art du rire ? Ma réponse est que s'il existait un art du rire, il n'est rien d'autre que l'art de faire rire sans raison* » (Diop, 2017a, p. 13) ; et la caricature peut être considérée comme cet art du rire.

À travers le comique de forme, nous pouvons noter, comme nous l'avons mentionné tout à l'heure, que c'est la raideur, le pli contracté et la difformité source de laideur qui font rire. Dans la physionomie nous notons des difformités de nature acquise comme celle des vices et celles d'ordre naturel. Et le comique de caricature s'intéresse à cette dernière. En résumé, le résultat de cette étude est que « *les attitudes, gestes et mouvements du corps humain sont risibles dans l'exacte mesure où ce corps nous fait penser à une simple mécanique* » (Bergson, 2012, p. 55).

Ce qu'il y a de risible dans un corps, c'est ce qui ne s'accorde pas à son fonctionnement naturel. C'est la disharmonie, la déplaisance naturelle du corps que manifeste un geste ou comportement. Nous ne rions que du vivant sur lequel se manifeste un phénomène non advenu, inconcevable, qui obstrue son fonctionnement. Et ce qui attire l'attention, c'est le phénomène qui se répète, c'est dans la répétition que se manifeste le mécanisme. Hormis ce retour d'un geste, ou une incompatibilité de fait relative à l'attitude de notre intelligence, on ne peut pas constater le risible chez la personne comme dans la société. Car la personne comme la société sont des êtres vivants.

Dans « Les dimensions du rire dans les dialogues de Platon », Babacar Mbaye Diop fait savoir que chez Aristote « *ce sont les laideurs, les insuffisances humaines, les choses basses et méprisables qui déclenchent le rire* » (Diop, 2017b, p. 39), et ce sont elles que le caricaturiste met en exergue dans son art. C'est pourquoi « *le geste de l'orateur qui rivalise avec la parole* » (Bergson, 2012, p. 56), ne cesse de faire rire, l'imitation d'une personne (*Ibid.*, p. 57) entraîne un éclat de rire, que les cérémonies de la société semblent à des déguisements (*Ibid.*, pp. 64-65) formels qui font rire.

Il s'agit d'une situation corporelle inadéquate à la nature de notre personnalité : comprenons que la personnalité est l'expression la plus profonde de la réalité de la vie interne, du moi ou l'entièreté de l'âme d'un individu. C'est ce qui fait la valeur de la personne. C'est pourquoi mon action est risible lorsqu'elle ressemble à une chose qui m'est extérieure. « *Est comique [dans la caricature] tout incident qui appelle notre attention sur le physique d'une personne alors que le moral est sa cause* » (*Ibid.*, p. 71).

Plus loin on continue :

« revenons donc une dernière fois sur notre image centrale : du mécanisme plaqué sur du vivant. L'être vivant dont il s'agissait était un être humain, une personne. [...] Nous rions toutes les fois qu'une personne nous donne l'impression d'une chose » (Ibid., p. 76).

C'est cette impression que la caricature fait chez le public. En manifestant de manière extravagante une disharmonie, la caricature attire l'attention de celui-ci

afin qu'il puisse percevoir la distorsion naturelle. Mais, en réalité, il faut que le public puisse décrypter le sens qui se dégage dans l'œuvre caricaturale, qu'il sache désorienter l'attention du public rieur en créant ce que Frédéric Lambert appelle un jeu dans son intelligence (2016, pp. 23-30).

Ce jeu consiste à ce que la difformité, le pli ou la torsion naturelle puisse être à l'encontre de la perception habituelle que le public dispose du corps ou du comportement. Cette perception habituelle est constituée des normes, codes ou des cadres de la vie sociale. Il s'agit d'une attente psychologique que le public est parvenu à se le faire grâce à l'habitude d'être dans la société, ou de vivre avec ses semblables. La caricature suscite le rire lorsqu'elle fait voir ce qui aurait dû être, ou ce qui pourrait être et qu'on ne s'y attend pas : elle manifeste l'effet de surprise.

« Le rire peut procéder aussi d'un effet de surprise. On éclate de rire à la vue d'un homme qui glisse sur une peau de banane, de quelqu'un qui tombe, à la suite d'un lapsus éloquent, lorsqu'un passant qui, distrait par une jolie fille qui marche sur un trottoir, heurte brutalement un individu » (Diop, 2017a, p. 15).

C'est ainsi que le bossu qui cherche à se redresser, le nez tordu qui s'allonge, un homme sérieux qui dégage de l'humour font rire. Ce qui est risible dans ces attitudes, ce sont ce qui est mécanique, ce qui suscite une imitation et qui est difforme dans la personnalité.

Conclusion

Nous pouvons dire que le comique est un effet social. En tant que geste social, il naît de tout ce qui dans la société ou chez l'homme suscite l'image de ce qui se répète, de la mécanique plaquée sur le vivant, de la disharmonie, de l'automatisme ou de la raideur du corps. C'est cette mécanique, cette difformité, cet automatisme ou la raideur de la société en général qui se manifeste dans une physionomie que la caricature représente en l'aggravant, en l'agrandissant ou dans certain cas en l'exagérant. En les représentant, la caricature suscite chez le public le comique en déjouant son attention. Ainsi, à la question posée, dès le début de notre problématique, nous pouvons répondre que c'est ce qui donne l'impression d'une difformité qui suscite le rire dans la caricature d'une physionomie. Une telle représentation entraîne souvent un choc culturel causé par un problème d'interprétation de l'image caricaturale entre sa conception par le caricaturiste et sa réception chez le public.

Références bibliographiques

1. ALAIN, (1953), *Système des Beaux-arts*, France, Gallimard.
2. BERGSON, H. (2012), *Le Rire. Essai sur la signification du comique*, Paris, Editions Payot et Rivages.
3. DIOP, B. M. (2017a) « Apprenons à rire », in Babacar Mbaye DIOP et al., *L'Esthétique du rire*, Dakar, PUD.
— (2017b), « Les Dimensions du rire dans les dialogues de Platon », in Babacar Mbaye DIOP et al., *L'Esthétique du rire*, Dakar, PUD.

4. GUÉDRON, M. (2013), « Physionomie de l'autre : des caricatures de la nature à la ségrégation sociale », *Etudes Françaises*, Vol. 49, n° 3, Ed. Presse Universitaire de Montréal, pp. 15-31.
5. LAMBERT, F. (2016), « La Caricature comme objet de croyance », *Communication et Langages* /1, n°187, pp. 23-30.
6. TILLIER, B. (2012), « La caricature : une esthétique comique de l'altération, entre imitation et déformation », in Alain VAILLANT, *Esthétique du rire*, PUF, Nanterre, pp. 259-275.
7. WORMS, F. (2000), *Le Vocabulaire de Bergson*, Paris, Ed. Ellipses Marketing.

Pour citer cet article

Samba DOUCOURE, « Du comique de la caricature d'une physionomie : l'art de représenter "l'incohérence" », *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, 2021, p. 69-77.